HANNAH GOLD

ILLUSTRÉ PAR LEVI PINFOLD



# RIO ET LA BALEINE PERDUE

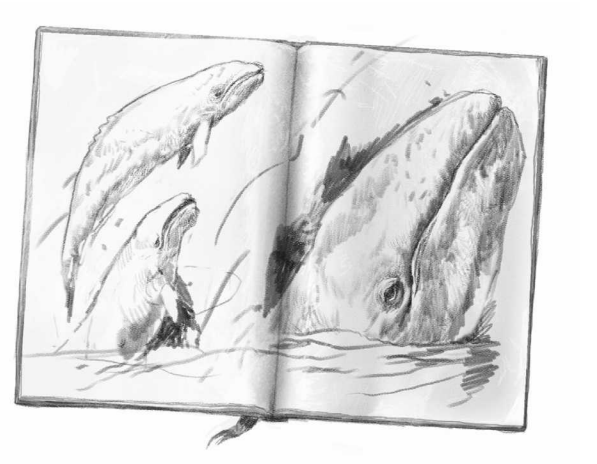
SEUIL

# RIO ET LA BALEINE PERDUE



# RIO ET LA BALEINE PERDUE

HANNAH GOLD



Illustré par Levi Pinfold

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Thomas Leclere

SEUIL

De la même autrice,
aux éditions du Seuil Jeunesse :
*April et le dernier ours*
2022

Illustration de couverture : Levi Pinfold

Édition originale publiée en 2022 sous le titre *The Lost Whale*
par HarperCollins Publishers Ltd, Londres.
Texte : © Hannah Gold, 2022
Illustrations : © Levi Pinfold
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2024, Éditions du Seuil
ISBN : 979-10-235-1972-3

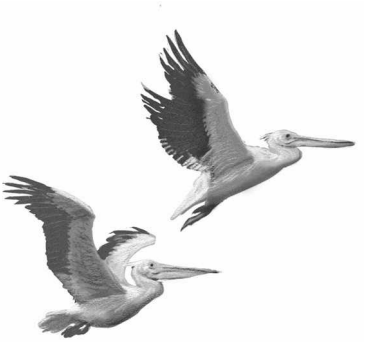
Mise en pages : Clémence Courot

www.seuiljeunesse.com

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.



*À Chris, mon océan et mon univers*



## Chapitre 1

# L'arrivée

**Quand rio turner** entra dans le hall des arrivées de l'aéroport de Los Angeles, la première chose qu'il remarqua fut le bruit. Les aéroports n'ont pas été conçus pour être des endroits paisibles, et ce monstre gigantesque et tentaculaire ressemblait à un stade de football en délire. La deuxième chose qu'il remarqua fut sa grand-mère.

Même si cela faisait cinq ans qu'il ne l'avait pas vue, Rio la reconnut tout de suite. Elle était très grande et dépassait tout le monde. Elle était vêtue

d'une combinaison turquoise flashy, arborait de fines lunettes à monture noire et une crinière de cheveux blancs et secs.

Comme elle regardait ailleurs, elle mit un certain temps à le repérer.

— Rio ? C'est bien toi, n'est-ce pas ?

Elle finit par se planter devant lui.

— Je te reconnais à peine. Tu as tellement…

Sa voix faiblit. Rio se demanda ce qu'elle s'apprêtait à dire, sans pour autant lui poser la question. Il croisa ses bras sur sa poitrine, comme pour se protéger.

— Te voilà, alors, reprit-elle avec empressement.

Il y avait dans ses yeux une expression qu'il n'arrivait pas à déchiffrer.

— Je suis tellement heureuse que tu sois là !

Puis elle le serra dans ses bras. Pas comme il avait l'habitude qu'on le fasse – avec chaleur et douceur. Son geste, au contraire, était plein d'os et d'angles. Elle sentait la menthe poivrée. Rio compta jusqu'à trois avant de ne plus pouvoir le supporter et de s'arracher à elle.

— Rio ? fit-elle d'une voix hésitante alors que ses joues rougissaient. Ça fait longtemps, et je sais


WELCOME

que tout ça doit te sembler très étrange, mais je veux que tu te sentes chez toi pendant ton séjour ici. Je suis ta grand-mère, après tout.

Rio, qui jusque-là fixait le sol, releva les yeux avec surprise. Il est vrai qu'elle lui envoyait des cartes de vœux à Noël et pour son anniversaire qu'elle signait « Grand-mère ». Pourtant, il n'avait jamais vu quelqu'un qui ressemblait moins à une grand-mère qu'elle. Son autre grand-mère, elle, portait d'épais chaussons à semelle de caoutchouc et aimait l'appeler « mon canard », même si la dernière fois qu'il avait vérifié il ne s'était trouvé ni bec ni plumes. Non, décidément, cette femme-là n'avait rien d'une grand-mère, et il décida secrètement de l'appeler par son prénom, Fran.

Comme il ne lui répondait pas, elle se frotta les mains comme s'il faisait froid.

— Bon, j'imagine qu'on ferait mieux de se mettre en route.

Rio refusa son aide pour porter sa valise – il était tout à fait capable de le faire lui-même – et la suivit jusqu'à la sortie, puis dans le parking où elle s'arrêta à côté d'un 4 X 4 recouvert d'une épaisse couche de poussière.

Il se hissa sur le siège passager, boucla sa ceinture et se mordit les lèvres, essayant d'ignorer une subite et irrésistible envie de faire pipi.

Peut-être que Fran sentit sa gêne, car elle se tourna vers lui et sembla sur le point de parler. Mais une fois de plus, les mots restèrent coincés derrière ses lèvres, alors elle s'éclaircit la gorge et se contenta de dire :

— Je suis… désolée pour ta mère.

Il sentit soudain la piqûre brûlante des larmes et se frotta vivement les yeux en espérant qu'elle n'avait rien vu. Pour éviter toute conversation, il regarda fixement par la fenêtre et, finalement, elle tourna brusquement la clé pour démarrer la voiture, et ils prirent la route.

La mère de Rio était née et avait grandi en Californie. Elle en était partie un peu avant ses vingt ans, grâce à une bourse pour étudier la musique à New York ; ensuite, elle avait rejoint l'Orchestre philharmonique de Londres en tant que violoniste. Elle n'était rentrée chez elle qu'une seule fois, quand Rio était encore bébé.

Il y avait si longtemps qu'il n'en gardait aucun souvenir.

Techniquement, puisque sa mère était née en Californie, Rio était à moitié américain. Enfin, ce ne devait être qu'une toute petite moitié, car il avait vécu onze ans et trois mois de sa vie à Londres et avait un accent très anglais. Ce monde exotique et lointain toujours ensoleillé, avec ses grands palmiers qui flottaient au vent et ses plages dorées, lui avait toujours semblé être un rêve. Et, en vérité, Rio avait toujours espéré y revenir.

Mais pas dans ces conditions.

Il ouvrit sa fenêtre et avala une grande goulée d'air californien, ce qui n'était pas la chose la plus intelligente à faire sur une autoroute. Il toussa et crachota en sentant la pollution envahir ses poumons.

C'était donc *ça*, la Californie ? Tout était si grand ici. Les voitures, les panneaux de circulation, les immeubles… Même le ciel, cette vaste enveloppe d'azur silencieuse au-dessus de leurs têtes. C'était comme si la voiture avait été jetée dans un monde rempli de géants. Londres était une grande ville, mais elle ne ressemblait pas du tout à ça.

Sa mère lui avait toujours dit que la Californie était différente. Que c'était une région paisible qui lui conviendrait. Que…

Il referma rapidement la fenêtre avec un bruit sec puis, ignorant les tentatives de conversation de sa grand-mère, il ferma les yeux et essaya d'imaginer qu'il vivait toujours dans un monde où sa mère ne l'avait pas envoyé vivre à l'autre bout de la planète avec quelqu'un qu'il connaissait à peine.



## Chapitre 2

# Ocean Bay

**À un moment,** Rio avait dû s'endormir, car il se rendit compte soudain que la voiture s'arrêtait en grinçant.

— On est arrivés, annonça sa grand-mère. Bienvenue à Ocean Bay.

La nuit était tombée et il dut cligner plusieurs fois des yeux pour être sûr qu'il voyait bien. La petite ville côtière d'Ocean Bay se situait à une heure au nord de Los Angeles. Sa grand-mère habitait en périphérie et, pour le moment, il ne

pouvait voir qu'une immense maison de plage en bois éclairée par la lune. C'était une bâtisse de trois étages biscornue et peinte en vert pastel. En la voyant, Rio se sentit apaisé. Comme si la maison avait un pouvoir magique de guérison et pouvait arrondir même les angles les plus aigus.

Il se frotta les yeux. L'appartement qu'il partageait avec sa mère était si petit qu'on aurait probablement pu en caser au moins douze comme lui à l'intérieur de cette demeure.

— C'est beau, n'est-ce pas ? murmura Fran avec une note de fierté.

S'il trouvait la maison remarquable, il fut plus impressionné encore par le bruit lorsqu'il sortit de la voiture. C'était un grondement magnifique et vigoureux. Le genre de son qui ne pouvait être émis que par quelque chose d'extraordinairement puissant.

C'était le rugissement de l'océan.

Et Rio, qui n'appréciait pas particulièrement le bruit, découvrit avec surprise que celui-ci était différent. Il sentit sa force courir à travers son corps et eut soudain l'envie intense de la laisser l'envahir tout entier.

— Tu auras tout le temps d'explorer la plage, lui lança Fran depuis le perron. Entre donc.

Il la suivit à contrecœur dans le vaste hall, puis dans la cuisine où, contrairement à chez lui, il n'y avait ni photos ni dessins d'école ou listes de courses accrochés partout sur les murs. Il n'y avait même pas de mugs sales, d'assiettes abandonnées ou de biscuits à moitié mangés. Au contraire, la pièce était remplie d'appareils métalliques tellement brillants qu'il pouvait voir son reflet dedans – celui d'un garçon mince au visage pâle et à l'air réservé, avec une tignasse châtain indisciplinée qui ne semblait jamais coiffée, même quand il se peignait. Son tee-shirt jaune favori, que sa mère lui avait offert pour son dernier anniversaire, était sa seule touche de couleur.

Après quelques instants, Fran déposa une assiette fumante devant lui.

— Du chili végétarien. Je l'ai préparé tout à l'heure. C'est ma recette secrète. Allez, mange !

— M… mer… merci, bredouilla Rio qui détestait la manière dont sa voix tremblait à chaque fois qu'il était nerveux.

Les seules choses qu'il savait au sujet de sa grand-mère étaient qu'elle avait été directrice d'école, qu'elle avait vécu toute sa vie à Ocean Bay et qu'elle parlait avec un fort accent américain.

— Je me disais que demain je pourrais te faire visiter la ville, proposa-t-elle pendant qu'il mangeait. On pourrait aller faire quelques courses ou, ou… peut-être que je pourrais te montrer le port ou même t'emmener au phare ! De là-haut, on peut voir à des kilomètres et des kilomètres. C'est impressionnant. Ou bien, si tu te sens fatigué, on pourrait juste se balader ensemble sur la plage ?

Elle le regarda par-dessus ses lunettes et attendit sa réaction.

Rio aurait voulu dire qu'il n'était pas venu là pour s'amuser ou faire du shopping, encore moins pour passer du temps avec quelqu'un qui n'avait pas été présent quand il en avait eu le plus besoin. Mais les mots restèrent coincés dans sa gorge.

Heureusement, un chat blanc à longs poils avec une tache noire au-dessus de l'œil gauche fit son entrée à ce moment-là et détourna l'attention de sa grand-mère. L'animal annonça sa présence par un miaulement plaintif.

— Pirate ! Te voilà ! Tu es venu accueillir notre invité ?

Le chat ne sembla pas particulièrement intéressé par Rio, mais celui-ci sentit tout de même sa poitrine se détendre. Il avait toujours voulu avoir un animal de compagnie – même un simple hamster –, mais le règlement de son immeuble l'interdisait. Il se pencha pour caresser Pirate derrière les oreilles et fut récompensé par un ronronnement sonore.

— C'est mon petit-fils, Rio. Il a fait tout le chemin depuis Londres pour passer les vacances avec nous. Tu veux lui dire bonjour ?

Rio ignorait si c'était la voix idiote qu'elle utilisait pour s'adresser à son chat – le genre de voix que prenaient les adultes pour parler aux bébés – ou le fait qu'il était épuisé par un voyage de douze heures en avion. C'était peut-être les deux. En tout cas, les mots jaillirent de sa bouche avant qu'il puisse les retenir :

— Je ne suis pas en *vacances* ! Je ne suis pas là pour m'amuser ! Je suis là parce que je suis obligé !

Fran ouvrit et referma la bouche. Rio crut qu'elle allait réagir, mais elle se contenta de faire

descendre Pirate de la table et s'occupa les mains en détachant les poils blancs de sa combinaison.

La fin du repas se déroula en silence.

Au moment d'aller se coucher, Rio suivit sa grand-mère dans un escalier de bois branlant d'où, même à travers les murs, il pouvait entendre l'océan. Après lui avoir montré la salle de bains – avec une douche qui aurait pu accueillir deux éléphants, la plus grande qu'il ait jamais vue –, Fran l'accompagna jusqu'au dernier étage.

—Voici ta chambre, lui annonça-t-elle en ouvrant la porte.

C'était une grande pièce voûtée sous les toits et le regard de Rio se posa aussitôt avec envie sur le lit double – beaucoup plus large que celui qu'il avait chez lui. La fenêtre rectangulaire était occultée par des stores bleu foncé et l'endroit sentait le propre, le frais et aussi un peu les produits d'entretien.

*C'est un endroit vraiment paisible,* décida Rio instinctivement. Il y régnait une atmosphère chaleureuse, confortable et familière. Et on n'y

entendait aucune voiture, aucun bus, aucune moto. Seulement le bruit de la mer.

Il se pensait seul mais se rendit compte avec surprise que sa grand-mère était toujours là, hésitant sur le pas de la porte.

Rio posa sa valise sur le lit. Il l'ouvrit en faisant claquer le fermoir et recula lorsqu'il découvrit les biscuits sablés que sa mère avait placés dans ses affaires. Leur odeur de gingembre était si forte qu'elle lui coupa presque le souffle.

— C'était sa chambre, tu sais.

— Quoi ? s'exclama-t-il en tournant sur lui-même. La chambre de maman ?

Sa grand-mère hocha la tête.

— Elle travaillait son violon pendant des heures juste ici, devant la fenêtre. On peut encore voir les traces de ses pieds sur le plancher.

Rio fixa l'endroit qu'elle indiquait. Un bout de parquet un peu plus foncé dont le bois était visiblement plus usé que celui des planches voisines. En regardant bien, on pouvait y distinguer les empreintes d'une paire de pieds.

Sans cesser de réfléchir, il traversa la pièce et plaça ses propres pieds là où ceux de sa mère

s'étaient posés des années auparavant. Comme elle était petite, ça collait parfaitement. Il sentit la chaleur du bois sous ses orteils. Et autre chose, aussi. Quelque chose de sensible et vivant. Il pouvait sentir la musique de sa mère s'échapper de l'âme de la maison où elle était restée cachée pendant toutes ces années.

Rio ferma les yeux et il eut l'impression que sa mère était là, juste devant lui, son violon calé sous son menton, les yeux lumineux comme si…



— Je… Je suis désolée que ça se soit passé comme ça, balbutia Fran.

Au son de sa voix, Rio sentit son cou et ses épaules durcir. La musique cessa brusquement.

— Mais elle est au bon endroit, continua Fran.

— Elle… Elle… Elle va guérir ! répliqua Rio avec colère. Je rentrerai chez moi dans un mois et… et tu verras ! Tout sera redevenu normal !

Fran s'apprêta à répondre mais sembla se raviser.

— Dors bien. À demain matin.



## Chapitre 3

# Maman

**Cela faisait exactement un mois** que Rio avait appris qu'on l'envoyait en Californie. C'était un mardi soir de décembre et il était assis sur le canapé à côté de sa mère pour regarder un documentaire sur les ours polaires du cercle arctique. Ils partageaient deux tranches de gâteau au chocolat épaisses et gluantes, servies dans un étui à violon vide, ainsi qu'une théière pleine.

— Rio-Chaton, dit-elle avec hésitation.

Elle l'appelait ainsi parce que ses oreilles avaient toujours été légèrement pointues.

— Je… Je dois te dire quelque chose.

— Mmmmm, fit-il distraitement en se demandant si elle allait le laisser finir le dernier morceau de gâteau alors qu'il avait déjà mangé presque toute sa part à elle.

— Je dois partir quelque temps, annonça-t-elle si doucement que Rio pensa avoir mal entendu.

Il se tourna vers elle avec surprise. Il ne se souvenait même pas de la dernière fois qu'ils avaient quitté Londres.

— Partir ? Pour aller où ?

Sa mère repoussa une mèche de cheveux roux rebelle derrière son oreille et déglutit nerveusement. Elle rougit de façon alarmante.

— Dans… dans un hôpital.

Rio sentit sa gorge se serrer si fort qu'il pouvait à peine respirer. Il la dévisagea avec un air horrifié.

— Un hôpital ? Quel genre d'hôpital ?

— Un établissement spécial.

Sa mère soupira, balaya quelques miettes de son menton et lui expliqua que certains hôpitaux ne

traitaient pas seulement les maladies physiques. Ils s'occupaient de guérir des maux moins visibles.

— Le médecin dit que si je n'y vais pas…

Les yeux de Rio s'agitèrent frénétiquement pour ne surtout pas se fixer sur le sourire faux et le regard trop brillant de sa mère.

Mais cela n'arrangea rien. Elle lui expliqua qu'il allait passer quatre semaines chez sa grand-mère. Aller chez son père était hors de question à cause de son nouveau bébé, et sa grand-mère paternelle habitait un cottage minuscule qui ne possédait qu'une seule chambre.

— Quatre semaines ? s'écria-t-il.

Il avait tellement mal au ventre qu'il se sentait presque malade.

— Mais tu ne lui parles jamais…

— C'est parce que ta grand-mère et moi sommes des personnes trop différentes. La dernière fois que nous nous sommes vues à Londres… Eh bien, nous nous sommes un peu disputées.

— Alors pourquoi est-ce que tu m'envoies là-bas ?

— C'est le meilleur endroit pour toi, Rio-Chaton. L'endroit le plus sûr. Il est parfois

nécessaire de mettre ses différences de côté pour faire le bon choix, répondit-elle d'une voix fatiguée. En plus, cela ne durera que le temps… le temps que j'aille mieux.

Il y eut un silence. Le genre de silence qui tombe juste avant les grands moments. Le pire de tous, Rio le savait.

Sa mère avait toujours été imprévisible et d'humeur changeante – tantôt aussi légère et enjouée qu'un air de flûte, tantôt aussi triste et grave que des coups de tambour. Rio avait longtemps cru que tous les adultes étaient comme ça – jusqu'à ce que son père lui apprenne que sa mère était *différente*. Et quand Rio avait insisté pour qu'il lui explique ce qu'il entendait exactement par *différente*, son père lui avait simplement dit que sa mère n'allait pas bien dans sa tête. Mais qu'est-ce que cela signifiait ?

Ses périodes sombres surgissaient souvent de nulle part, de façon inattendue ; elles duraient des jours, des semaines ou des mois, comme la dernière. Cette fois-ci, sa mère avait même pris un congé maladie et quitté l'orchestre – chose qu'elle n'avait jamais faite. Et bien que l'automne ait été

plein de couleurs dorées et de ciels bleus, elle avait passé ses journées enfermée dans l'appartement, comme si elle avait soudain eu peur du monde extérieur.

Mais comme Rio avait pu le constater, le monde extérieur n'avait pas changé.

Sa mère, si.

Il ne savait jamais à quoi s'attendre lorsqu'il rentrait de l'école. Parfois, elle n'était même pas habillée et, si elle l'était, elle restait assise dans le canapé avec les rideaux tirés. Son foulard en soie préféré – celui aux couleurs de paon qu'elle portait habituellement lors des concerts – était souvent plein de taches de thé. Dernièrement, une odeur de moisi acide avait envahi les pièces ; Rio avait eu beau ouvrir toutes les fenêtres, la puanteur n'avait pas semblé vouloir partir. Et il ne se souvenait pas de la dernière fois que sa mère avait préparé un vrai dîner.

Mais de là à être envoyé vivre en Californie ? Tout seul ?

Il jeta un dernier coup d'œil autour de lui, comme pour s'imprégner des lieux. Les étagères bourrées de biographies que sa mère adorait lire ; le pupitre

branlant près de la fenêtre ; les photos d'eux deux à la plage, le jour de ses sept ans, posées sur le rebord de la cheminée… Puis il dévisagea sa mère et réalisa qu'il la reconnaissait à peine. Elle avait un air sauvage, perdu, et même légèrement terrifiant.

— Mais… Pourquoi je ne peux pas venir avec toi ?

— Oh, Rio… L'hôpital n'est pas un endroit pour les enfants.

— Tu dis toi-même que je suis très mature !

— *Trop mature*, répondit-elle gentiment. Et ce n'est pas normal. Tu devrais être dehors en train de jouer, comme les autres garçons de onze ans. Pas coincé ici à veiller sur moi.

— Mais *j'aime* m'occuper de toi ! s'exclama-t-il. Et si je n'ai pas envie d'aller en Amérique ?

À l'idée d'être séparé de sa mère, il se sentait nu et fragile ; il avait l'impression qu'on lui avait arraché un manteau épais qu'il aurait ignoré avoir porté. Il frissonna malgré la chaleur du chauffage qui tournait à plein régime.

Sa mère soupira et se pinça l'arête du nez.

— L'hôpital est un endroit pour les adultes comme moi… qui ont besoin d'aide.